Société Centrale d'Horticulture de Nancy
SCHN
Lettre aux adhérents
№ 26
MAI **2026**

Gardons le lien !

Dans ce numéro

Éditorial 2
Calendrier des conférences 3
Programme des activités 4
Les voyages 2026 *Jardins en Anjou* 5
Événements en mai 6
Art floral 8
La SCHN invite *Katia Astafieff*
Trésors végétaux de Nouvelle-Zélande 10
Arts aux Jardins 14
Histoire de l'horticulture 16
Histoires de plantes
• Picea glauca *'Pendula'* 20
• *L'armoise commune* artemisia vulgaris 24
• *La couronne de neige de l'Alabama* 28
Les fruits *La pomologie* 31
Jardins d'ici
Douceurs printanières en Moselle 34
À vous de jouer 40
Le coin vidéo 41



Wellington
Trésors végétaux de Nouvelle-Zélande
voir page 10

Éditorial



Cher(e)s sociétaires,
Cher(e)s ami(e)s,

Mai s'installe, porté par l'élan du printemps qui s'affirme pleinement. La nature déborde, s'exprime, s'impose dans une profusion de couleurs et de vies en mouvement. Au jardin, tout s'accélère : les premières floraisons apparaissent et la faune s'invite dans un ballet discret mais essentiel à notre bien-être. Le jardin devient un espace vivant, foisonnant, où chaque intervention du jardinier accompagne cette dynamique avec humilité et attention.

Cette période intense, faite de gestes précis, d'observations attentives et d'expérimentations constantes, nous rappelle à quel point notre lien avec le vivant est précieux. Semer, planter, tailler... autant d'actes qui nourrissent notre engagement commun et renforcent notre sentiment d'appartenance à cette grande famille des amoureux des jardins.

La Société Centrale d'Horticulture de Nancy, fidèle à ce rythme printanier, a vécu des moments forts ces dernières semaines. Les conférences et rencontres ont confirmé, une fois encore, l'intérêt et la curiosité que vous leur portez. Ces temps d'échange sont essentiels : ils font circuler les savoirs, inspirent les pratiques et renforcent la vitalité de notre association.

Notre participation à Nature en Fête, au parc Sainte-Marie, a marqué ce printemps de belles réussites. Ateliers d'art floral inspiré de l'Art nouveau, greffage, vente de plantes... autant d'animations qui ont rencontré un franc succès auprès du public. Une mention spéciale pour la clématite 'Saphyra Nancy', qui continue de susciter l'admiration et la fierté de notre patrimoine horticole.

Dans ce numéro de *Gardons le Lien*, vous découvrirez des contributions riches et variées, grâce à l'engagement de nos auteurs, que je remercie chaleureusement.

Les prochaines rencontres s'annoncent déjà prometteuses, dans cet esprit de convivialité et de transmission qui nous est si cher.

Profitons pleinement de cette belle saison ! N'hésitez pas à consulter notre agenda pour participer à ces moments privilégiés, et à partager vos propres expériences lors de nos prochaines rencontres.

Très belle lecture à toutes et à tous,

Pierre Didierjean
Président de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy

Calendrier des conférences

Les Séances SCHN



Dimanche 14 juin 2026 à 9h45
Amphi Cuénot Musée-Aquarium

Léon Millot (1847-1917), humaniste acteur de l'horticulture et de la vigne vosgienne

par Sylvie Pierre

Sylvie Pierre, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine/Centre de recherche sur les médiations, revient sur l'œuvre de son ancêtre à partir d'archives inédites.

Léon Millot, membre fondateur de la Société vosgienne d'horticulture et d'ampélographie, a œuvré toute sa vie pour la défense de la vigne vosgienne ce qui lui vaut un monument à Mandres-sur-Vair. Issu d'une longue lignée de jardiniers, il fonde très jeune son établissement horticole en alliant tradition, innovation et recherche, initiant de nombreuses collaborations avec des professionnels, dont la société d'Horticulture de Nancy. Le cépage hybride « Léon Millot » qu'il invente est encore produit dans les Vosges et à l'international. Ses multiples actions attestent enfin de son souci de diffuser le savoir par la vulgarisation et la communication. Humaniste, il fonde une des premières colonies de vacances laïques en France et transmet l'amour de la nature et du beau aux enfants.



Dimanche 11 octobre 2026 à 9h45
Amphi Cuénot Musée-Aquarium

Émile Gallé et la botanique **par François Le Tacon**

François Le Tacon, agronome et spécialiste des champignons, s'est imposé de manière inattendue comme un expert reconnu de l'Art nouveau.



Au lycée impérial de Nancy, Émile Gallé suit les excursions de Dominique Alexandre Godron, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy, puis contribue à la rédaction de la Flore de Lorraine. Il devient administrateur du Jardin Botanique de la ville de Nancy. Il constitue une incroyable collection de végétaux dans sa propriété personnelle, avenue de la Garenne à Nancy. Il y cultive près de trois mille espèces provenant du monde entier, dont près de cinq cents du Japon. Il devient membre de la Société botanique de France en 1885. Sur les 94 écrits publiés par Gallé ou restés inédits, 40 environ ont trait à la botanique, à l'horticulture ou à la floriculture. Son œuvre artistique est imprégnée de cette profonde connaissance du monde végétal.



Dimanche 8 novembre 2026 à 9h45

Assemblée générale • Grands Salons Hôtel de Ville Nancy

Jean-Joseph Picoré par Jean-Charles Pierron et Sébastien Antoine





Membre fondateur de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, Jean-Joseph Picoré, arboriculteur et architecte-paysagiste, fut le premier professeur d'arboriculture de la SCHN. Ainsi, il a donné plus de 400 conférences et « leçons » en Meurthe-et-Moselle en 25 ans et un nombre équivalent dans la Meuse, les Vosges et la Haute-Marne.



Il était le spécialiste des arbres formés et un paysagiste réputé : à titre d'exemple, il a créé le parc Japiot, parc public de Verdun et le parc romantique du château de Joinville en Haute-Marne. Il était également dessinateur, photographe et auteur de nombreux articles et ouvrages. Il était l'homme aux 1000 talents.

Dimanche 13 décembre 2026 à 9h45

Amphi Cuénot Musée-Aquarium

La forêt, source de richesses insoupçonnées par François Vernier



François Vernier est un forestier et botaniste français engagé dans l'étude et la valorisation de la flore lorraine. Auteur de plusieurs ouvrages, dont Flore de Lorraine, *et membre de diverses instances scientifiques, il œuvre à la reconnaissance et à la protection du patrimoine végétal régional.*

La forêt est une ressource de matière première renouvelable, le bois, mais pas seulement. Il est bien connu que les végétaux chlorophylliens forestiers ou non forestiers produisent l'oxygène nécessaire à toute vie. Ce que nous savons moins est que la forêt est source de richesses insoupçonnées. L'eau que nous buvons est souvent issue de stockage dans les sols forestiers. La forêt absorbe et stocke une quantité non négligeable de ce gaz à effet de serre, le dioxyde de carbone. Toutes ces « richesses insoupçonnées » ne sont pas valorisées, mais si elles n'existaient pas nous serions obligés de payer des services pour rendre l'eau potable, trouver un système pour absorber et stocker les gaz à effet de serre, tempérer notre climat qui en a bien besoin...



Reprise du jardinage en automne

aux serres à 9h30

Les thèmes seront proposés par les présents lors des séances précédentes



Au chalet vert du centre de loisirs Léo Lagrange à Tomblaine après inscription auprès de Fabienne Petitjean

21 au 23 mai 2026

Samedi 13 juin 2026
de 9h00 à 15h00 et pique-nique

- Jeudi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00
- Vendredi et samedi de 9h00 à 12h00

AUTRES MANIFESTATIONS

8 au 12 juin 2026 Voyage à Angers

Jardins en Anjou

du lundi 8 juin au vendredi 12 juin 2026

Départ de Nancy lundi 8 juin 2026
Voici quelques-unes des étapes marquantes.



Maulevrier • Visite guidée du parc oriental de Maulevrier, le plus grand jardin japonais d'Europe. La végétation est riche de plus de 300 espèces de végétaux, dont certains sont travaillés à la manière des paysagistes japonais.

Visite du Potager du Château Colbert, élu deux fois plus beau potager de France en 2016 et 2021. Et pour cause, là où se tenait encore des friches il y a 20 ans, un sublime potager de 8 000 m^2 a été (ré)aménagé selon les plans d'origine datant du 18^e siècle et la partie de la serre restante a été restaurée.

Chemillé • Le Jardin Camifolia rassemble plus de 600 espèces de plantes de santé, beauté et bien-être sur 3,5 hectares, avec un panel de plantes aux propriétés étonnantes comme la camomille romaine, plante emblématique du territoire. À travers des senteurs, bruissements, textures, dégustations et couleurs, le Jardin Camifolia entraîne le public dans une déambulation ludique et insolite qui éveille tous les sens.



Une journée sera consacrée à la visite d'Angers.

Le Château d'Angers, joyau historique et architectural est au cœur de la ville d'Angers. Nous pourrons admirer ses 17 tours imposantes, son enceinte fortifiée, ses magnifiques jardins à la française et son impressionnant pont-levis.

Dans l'enceinte même du château, se trouve une galerie, cachant en son sein un trésor, témoin de l'histoire médiévale : la Tapisserie de l'Apocalypse aussi appelée Tenture de l'Apocalypse, inscrite à l'Unesco, au registre Mémoire du monde.

Retour à Nancy vendredi 12 juin dans la soirée.



Événements de la SCHN en mai

Jean-Charles Pierron

Avec le retour des beaux jours, de nombreux événements traditionnels fleurissent en mai. Cette année encore, ce mois a été riche en manifestations. Tour d'horizon en images.

Nature en Fête

Nature en Fête est la grande manifestation de printemps de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy. Elle a installé ses stands au cœur du parc Sainte-Marie.



Le stand de la SCHN



Pour la deuxième année consécutive, elle a proposé une sélection de plantes à la vente dont la célèbre clématite de Nancy. Les visiteurs ont pu admirer les compositions de l'atelier d'art floral et participer à la réalisation de bouquets. Parmi les autres animations proposées, l'atelier de greffage a retenu l'intérêt d'un public important.

Mathieu, Klein, maire de Nancy, Adel Haltz, journaliste Arte, Pierre Didierjean, président SCHN, Frédéric Maguin adjoint au maire de Nancy

Le prix Victor Lemoine

Ce prix de la ville de Nancy a été créé en hommage à Victor Lemoine (1809-1911), horticulteur nancéien de réputation mondiale et membre fondateur de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy. Le jury est composé de personnalités du monde horticole lorrain, dont plusieurs administrateurs de la société centrale d'horticulture.



Le premier prix a été décerné à l'école d'horticulture et de paysage de Roville-aux-Chênes pour le rosier grimpant Roville.
Le deuxième prix a été attribué aux pépinières Rougieux pour un *Prunus serrulata* 'Royal Burgundy' (hybride naturel de *P. serrulata* 'Kanzan') c'est un Kanzan, à feuilles pourpres.
Le troisième prix revient aux pépinières Koenig pour un *Viburnum plicatum* 'Rosace'.

La remise du premier prix

Histoire de l'horticulture nancéienne

La chaîne de télévision Arte prépare un reportage sur l'histoire de l'horticulture nancéienne. Il sera diffusé dans le cadre de l'émission invitation au voyage.



Tournage de la séquence historique au jardin Dominique-Alexandre Godron avec Sébastien Antoine

Édition 2026 du prix Julien Gérardin

Depuis 2016, la SCHN remet le prix Julien Gérardin à des étudiants de l'École nationale d'art et de design de Nancy pour leurs créations graphiques, exposées chaque année au jardin botanique. Cette année, la thématique abordée concernait notre relation à la consommation de plantes, essentielles à notre survie. « *Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es.* » Les jeunes créateurs et créatrices ont été invités à mettre en images ces rapports complexes. La remise des prix s'est déroulée le 7 mai au jardin botanique.





Premier prix :
Louise Issaly-Pommeret

Deuxième prix :
Raphaële Lopez

Troisième prix :
Zahra Seyed

Premier prix : Louise Issaly-Pommeret « J'ai photographié de fines tranches de fruits et de légumes disposées sur une table lumineuse. En les superposant, les couleurs se rencontrent et se mêlent pour créer des compositions abstraites, évoquant des structures moléculaires observées au microscope. »



Les lauréates en compagnie du jury

Fabienne Petitjean

Duo Fleurs-Fruits comme au jardin

L'arrivée des beaux jours est propice aux rencontres estivales au jardin autour d'un apéritif ou d'un bon repas. Et si la nature s'installait aussi à table entre antipasti, tartinade, carpaccio...? Voici un exemple de décoration de table élégante et colorée, associant fleurs et fruits du jardin.

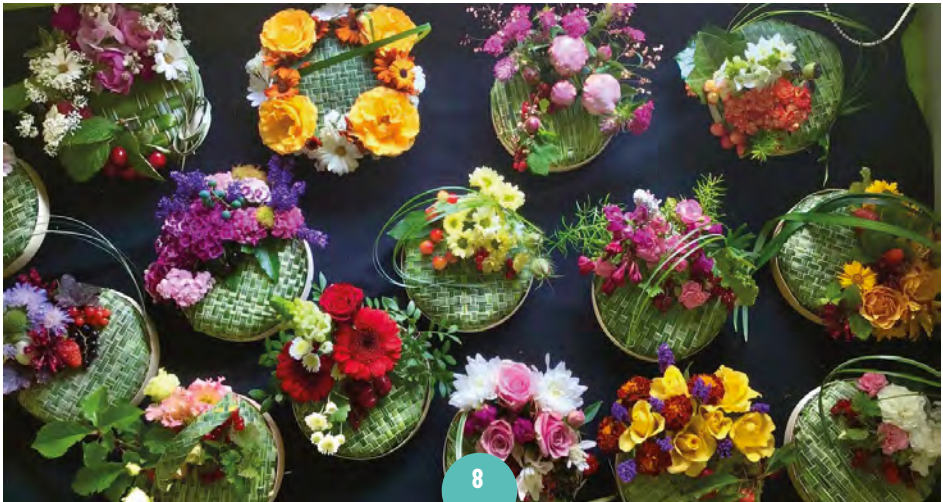
La base de cette composition est un tressage de feuilles de liriope panachée (liriope muscari variegata). Ces jolies feuilles striées de blanc créme, fines et souples, se prêtent aisément à un tressage classique.

Le contenant utilisé lors de nos ateliers est de forme ronde, mais il peut être, à votre convenance, de forme plus allongée, sans dépasser la longueur des feuilles de liriope.

L'alliance de fleurs et de fruits apporte un côté pétillant et gourmand.

La période entre mai et juin présente une belle diversité de végétaux et de petits fruits dans les jardins pour de multiples possibilités.

Il convient de choisir des fleurs peu volumineuses coupées courtes : petites roses épanouies, boutons de pivoines, oeillets de poète, campanules, ancolies, scabieuses, nigelles, achillées, clématites, alchemilles.....et en harmonie de couleurs, quelques fraises, cerises, groseilles, framboises, petites pommes ou poires... Un régal pour les yeux !





Arts aux jardins

Sophie Maurand avec la team Arts aux Jardins

Pour sa 21e édition, Arts aux Jardins confirme son statut de rendez-vous majeur dédié aux métiers d'art et à la création contemporaine dans le Grand Est. Inscrit dans le programme national de Rendez-vous aux Jardins, l'évenement propose, le temps d'un week-end, une rencontre privilégiée entre artistes, artisans d'art professionnels et jardins d'exception.



Organisée par l'association Arts aux Jardins, avec le soutien de la Région Grand Est, la manifestation investira deux sites remarquables situés sur les hauteurs de Lay-Saint-Christophe, aux portes de Nancy : le Jardin d'Adoué et le Jardin Renaissance de la Samaritaine. Ces deux écrins paysagers offriront un cadre d'exception aux œuvres présentées.

Plus de quarante créateurs — artisans d'art et artistes — exposeront leurs pièces au cœur des jardins. La sélection, exigeante et résolument tournée vers l'expression contemporaine des métiers d'art, fait la réputation de l'événement depuis plus de vingt ans. Chaque édition est pensée comme une expérience sensible, favorisant la découverte, l'échange et la proximité entre les créateurs et un public fidèle de plus de 2 000 visiteurs.

En 2026, Arts aux Jardins mettra particulièrement à l'honneur le sculpteur sur bois Jean Bergeron et l'artiste plasticien Daniel Mestanza. Leurs univers singuliers dialogueront avec le paysage et enrichiront le parcours artistique proposé aux visiteurs.



Deux invités d'honneur investissent le jardin d'Adoué

Jean Bergeron

Sculpteur installé à Pierrefitte-sur-Aire (Meuse), il développe depuis plusieurs années un travail artistique nourri par la nature, le monde animal et les univers fantastiques ou mythologiques. Habitué des événements artistiques et des festi-

vals, il conçoit des décors monumentaux et anime des stages de sculpture tout au long de l'année, tout en intervenant dans les écoles et les centres de loisirs.
Son parcours l'a conduit à participer à de nombreux symposiums de sculpture, en France et à l'étranger (Canada, Italie, Espagne, Allemagne), sur des matériaux aussi variés que la neige, la glace, le bois ou la pierre.



Déjà présent lors de précédentes éditions d'Arts aux Jardins, il est particulièrement apprécié du public pour la générosité de son travail et la proximité qu'il crée avec les visiteurs. À l'occasion de ce week-end, il réalisera une sculpture en direct, offrant ainsi au public l'occasion de découvrir son geste et son processus de création.

Daniel Mestanza



Plasticien, infographiste et enseignant à l'École supérieure d'art de Lorraine à Épinal, Daniel Mestanza développe depuis de nombreuses années un travail singulier mêlant sculpture, installation et dispositifs monumentaux. Son œuvre explore souvent le rapport entre l'art, l'espace public et le regard du spectateur, en proposant des créations qui surprennent par leur échelle, leur poésie et leur capacité à transformer un lieu.
Les visiteurs de Arts aux Jardins se souviennent encore de l'installation impressionnante qu'il avait présentée en 2024 : de gigantesques ours blancs flottant sur le plan d'eau. À la fois monumentale et poétique, cette œuvre avait immédiatement captivé le public. Les familles, les enfants et de nombreux visiteurs avaient été frappés par la présence insolite de ces animaux majestueux semblant dériver paisiblement sur l'eau, créant une image aussi surprenante que mémorable.
Cette année, Daniel Mestanza revient investir le jardin d'Adoué ; il prépare notamment une nouvelle surprise artistique géante qui viendra enrichir le parcours et renouveler l'expérience des visiteurs. Fidèle à son goût pour les installations qui dialoguent avec leur environnement, il promet une nouvelle fois de transformer le site et d'offrir au public un moment d'étonnement et de poésie.

Arts aux Jardins • samedi 6 et dimanche 7 juin 2026 de 10h à 19h
Jardin d'Adoué et Jardin de la Samaritaine • Lay-Saint-Christophe
Entrée 3€ (gratuit pour les enfants), valable pour les deux jardins. Le billet d'entrée permet la participation au tirage au sort d'une tombola. À gagner : des créations originales des artisans-exposants pour une valeur globale de 600 €. Petite restauration sur place.
La liste complète des exposants est accessible sur Facebook, Instagram ou sur le site web du Jardin d'Adoué. www.jardin-adoue.com

Dominique Notter

Émile Coué, une vie marquée par plantes, parcs et jardins



Oui, nous célébrons aujourd'hui, comme chaque année, devant son buste l'anniversaire de la naissance d'Émile Coué, le 26 février 1857.
Vous savez que son nom complet est Émile Exupère Coué de la Châtaigneraye. Comment ne pas y voir une prédestination vers les plantes, les parcs et les jardins !

Ainsi lorsqu'Émile Coué, après trois ans de stage en officine, s'est inscrit à l'École Supérieure de Pharmacie de Paris, située rue de l'Arbalète sur la montagne Sainte-Geneviève, il n'a pu qu'être fasciné par l'ancien jardin des apothicaires, devenu jardin botanique, et situé à l'arrière de l'École. Il pouvait y reconnaître directement les nombreuses plantes médicinales utilisées dans une pharmacopée, à l'époque presque complètement fondée sur le monde végétal.

Ultérieurement, son beau-père Victor Lemoine lui fait rencontrer à Nancy Auguste Ambroise Liébeault qui le convertit à l'hypnose. Et c'est ainsi qu'à Troyes, lorsqu'il fait beau, c'est dans son jardin, entre l'officine et la maison, qu'il pratique des séances de suggestion sous hypnose sur des groupes de patients avec un vif succès.

Quant à la redécouverte de l'effet Placebo, n'oublions pas que c'est grâce à une potion composée de plantes médicinales qu'il a substituées au laudanum de Sydenham interdit, qu'il le redécouvre ! De là va naître la prise de conscience de la puissance de l'imagination...

Et, une année avant son installation définitive à Nancy, lors d'un séjour chez ses beaux-parents en 1909, il a certainement visité l'exposition internationale de l'Est de la France dans ce parc Sainte-Marie avec tous ces pavillons extraordinaires installés au milieu des arbres, non loin de la galerie et de la source thermale, la source Lanternier.

De cette exposition, il subsiste encore aujourd'hui la maison alsacienne, importée d'Alsace pierre par pierre en hommage aux provinces annexées après la défaite de Sedan.

C'est en 1910 qu'il s'installait avec son épouse Lucie dans le quartier de la Garenne, dans la maison du 184 rue Jeanne d'Arc (actuellement 196), construite sur un terrain horticole appartenant à son beau-père Victor Lemoine. La maison, construite dès 1905 par l'architecte Alex Mienville dans un style Art Nouveau, possède un décor de fleurs ; et dans son jardin, on peut toujours voir le cognassier devenu célèbre depuis le livre *La vie meilleure* d'Étienne Kern. Son jardin était aussi sûrement planté de lilas et de fuschias à fleurs doubles, d'hydrangea,

de deutzia, de pivoines arbustives ou de bégonias « Gloire de Lorraine », toutes plantes améliorées par hybridation par son beau-père.

Et c'est au fond de ce jardin qu'il avait fait construire un pavillon où il pouvait, dans les années 1913-1914, recevoir 200 à 300 personnes par jour.



Émile Coué à Nancy en avril 1926, dans sa maison 184 rue Jeanne d´Arc

C'est encore son beau-père qui lui a fait rencontrer Émile Gallé. Il est vrai que la maison de Gallé et son parc, situés avenue de la Garenne, étaient proches de la sienne, rue du Montet. Coué a dû aussi connaître la Société Centrale d'Horticulture qui avait été créée en 1877 par Victor Lemoine entre autres, et dont Émile Gallé était le secrétaire général.
Et l'un et l'autre fréquentaient le salon de monsieur De Brabois, son château et son parc. D'ailleurs, monsieur De Brabois a siégé pendant de nombreuses années au bureau de la Société Lorraine de Psychologie appliquée créée par Coué en 1913.



Au début de l'année 1936, dix ans après sa mort, un comité d'honneur est constitué pour édifier un monument à sa mémoire au parc Sainte-Marie, voisin de son institut et une souscription est lancée dans le monde entier.

Le comité a comme président Eugène Millery (vice-président de la Société Lorraine de Psychologie Appliquée) et comme secrétaire général, le baron Jacques Riston, et il est placé sous le haut patronage de cinquante sommités politiques, scientifiques et religieuses de France et de l'étranger, comme le rappelle le journal Le Matin au lendemain de l'inauguration.

L'architecte André César-Millery est sélectionné pour la conception de la stèle de pierre. Le sculpteur Siegel et l'entreprise France-Lanord & Bichaton sont choisis pour sa réalisation. Le journaliste de l'Est Républicain décrit cette stèle, comme « *d'un goût parfait, aussi bien dans la grâce un peu sévère des lignes que dans l'harmonie des proportions* ». Elle est, de fait, dans un pur style Art Déco. Il dit aussi « *...Mais c'est surtout le décor verdoyant du parc qui enchante les yeux....* »

Le journal Le Matin stipule que sur la face antérieure de la stèle (et vous pouvez toujours le vérifier !), on peut lire la dédicace suivante : « À Émile Coué, 1857-1926 : à l'initiateur et l'homme de bien, en reconnaissance mondiale ».
Et sur les faces latérales sont gravées les deux formules qui résument la méthode du maître : « Ce n'est pas la volonté qui nous fait agir, mais l'imagination » et d'autre part « L'auto-suggestion consciente nous donne la maitrise de nous-même ».
Quant au buste en bronze, il a été réalisé par le sculpteur nancéien Eugène Gatelet, proche du courant artistique de l'Art nouveau en Lorraine et notamment d'Émile Friant. Il l'avait offert à Émile Coué quelques années plus tôt en témoignage d'amitié et ce buste ornait sa bibliothèque.
C'est monsieur Laisné, directeur du service municipal des promenades, qui a eu la charge de l'édification du monument. Pour l'occasion, il avait orné la pelouse entourant la statue de massifs et de bordures fleuries.

L'Est Illustré du 5 juillet 1936 rapporte que l'inauguration du monument a eu lieu en présence de plusieurs personnalités locales.


La pharmacie rue Danton à Troyes

Sont présents notamment le docteur Camille Schmitt, maire de Nancy, entouré de trois de ses adjoints et de plusieurs membres du conseil municipal, de Victor Prouvé, directeur de l'École des Beaux-Arts, de monsieur de Roche du Teilloy, président de l'Amicale du Nouveau-Nancy, du révérend père Lejosne, du pasteur Durand et du grand rabbin Haguenauer. Sont présents également messieurs Varlet et Thibert qui ont travaillé à Troyes dans la pharmacie Coué. Monsieur Varlet sera d'ailleurs le pharmacien qui lui succèdera.
Lucie Coué, accompagnée de sa famille, occupait la place d'honneur dans la tribune. Elle était assise entre monsieur Carau, président du conseil interdépartemental de la préfecture et de monsieur le maire de Nancy.
La cérémonie a compris l'exécution de l'hymne national par la société musicale La Garde Notre-Dame de Saint-Mansuy installée dans le kiosque à musique, un cortège officiel et un dépôt de gerbes ; ils ont précédé les hommages de plusieurs orateurs, notamment du docteur René Fauvel, directeur de l'Institut d'auto-suggestion de Paris, de monsieur de Roche du Teilloy pour l'Amicale du Nouveau-Nancy, d'Armand Lebrun, directeur de l'Institut Coué de Bruxelles, de Charles Baudouin, professeur à l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève et disciple de Coué, de plusieurs autres couéistes et de Eugène Millery, président du comité du monument qui offre solennellement ce monument à la ville de Nancy. Et c'est son maire, le docteur Camille Schmitt, qui conclut la cérémonie d'hommage à Coué.

Dans l'Est Républicain du lundi 29 juin 1936, le journaliste Ludovic Chave intitule son article « *L'inauguration du monument Coué sous les ombrages paisibles du parc Sainte-Marie* ». Il



le termine par ces mots en évoquant Liébault et Coué : « *En honorant ces hommes, la ville de Nancy s'est honorée elle-même. Puisse le geste de ses dirigeants aider à la propagation d'une méthode capable de rendre l'humanité meilleure et plus heureuse* ».

Le buste, comme d'autres statues en bronze de la ville, sera enlevé le 18 mars 1942 durant la Seconde Guerre mondiale (dans le cadre de l'application d'une loi de 1941 concernant la récupération des métaux cuivreux).

Le 8 septembre 1947, le directeur de l'Institut Coué de Bruxelles, Armand Lebrun, disciple et ami d'Emile Coué, remet un nouveau buste à la ville de Nancy, représentée par Pierre Lottier, premier adjoint au maire de Nancy qui préside la cérémonie en présence de monsieur le Maire, secrétaire général de la mairie, de monsieur Camal, secrétaire de l'ex-Société Lorraine de Psychologie Appliquée, de madame Émile Coué, de madame Müller-Coué, de Henri Lemoine, horticulteur, fils de Victor Lemoine, et de son épouse, de monsieur Thirion, directeur des promenades de la ville, ainsi que de monsieur Mottin et de madame Naas, représentants l'Amicale du Nouveau Nancy.

L'Éclair de l'Est, l'Est Républicain et la Croix de l'Est relatent la cérémonie marquée par les prises de parole successives d'Armand Lebrun qui, après avoir exprimé ses sentiments et souvenirs à l'égard de son ami, offre ce buste à madame Coué. À son tour, par l'intermédiaire de monsieur Camal, elle en fait don à la ville de Nancy.

Monsieur Camal dit sa reconnaissance à Émile Coué pour son œuvre bienfaisante. Et monsieur l'adjoint Lottier adresse ses remerciements chaleureux à madame Coué au nom de la ville de Nancy.

Et maintenant le voici pour l'éternité dans ce parc, non loin de son beau-père Victor Lemoine, et entouré, non seulement de châtaigniers, mais aussi de séquoias pleureurs, de tulipiers, de cèdres et même d'un magnolia de Soulange !...

Dominique Notter *est docteur en pharmacie, maître de conférences de l'Université de Lorraine, président de l'association pour la sauvegarde du patrimoine de Blénod-lès-Toul.*

Renaud François

Picea glauca 'Pendula'



Picea glauca *'Pendula'*
Sujet planté en 2009

Du Parc de Trianon à l'Ouest américain, il existe un conifère extraordinaire qui fascine toujours par sa silhouette et continue de se démarquer par sa grande classe. Il s'agit d'une forme pleureuse de l'Épicéa blanc au feuillage bleu-vert, apparue spontanément dans la nature, mais aujourd'hui multipliée en pépinière :* picea glauca *'Pendula'.

Les conifères semi-pleureurs, une catégorie intermédiaire

Les types de formes des conifères d'ornement sont extrêmement divers : rampant, étalé, en boule, divergent, prostré, buissonnant, fastigié, colonnaire, conique, pleureur…

Dans cette dernière catégorie (pleureur), la plante ne parvient à s'élever que si elle est tuteurée (voir article sur *picea abies* 'Gold Drift' dans GLL n° 23). Livrée à elle-même, elle forme une masse rampante.

Picea glauca 'Pendula' a une forme intermédiaire désignée en anglais sous l'appellation *weeping upright* qui signifie « pleureur dressé ». On pourrait aussi le désigner par mi-pleureur c'est-à-dire que ce sont ses branches qui sont pendantes et non le tronc contrairement aux vrais conifères pleureurs. D'autres conifères d'ornement rentrent dans cette catégorie particulière :

- *picea omorika* 'Pendula Bruns', un cultivar de l'Épicéa de Serbie ;
- *abies procera* 'DelBar Cascade', un cultivar du Sapin noble ;
- *sequoiadendron giganteum* 'Pendulum', célèbre cultivar du Séquoia géant.

Mais contrairement aux exemples précédents qui possèdent une flèche sinueuse et fantasque, *Picea glauca* 'Pendula' s'élève, quant à lui, selon une verticale parfaite.



Picea omorika *'Pendula Bruns'* (plus de 15 ans)



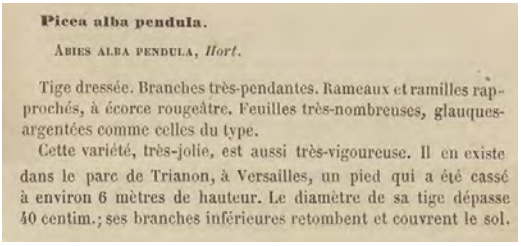
Abies procera *'DelBar Cascade'* (plus de 10 ans)



Sequoiadendron giganteum *'Pendulum'* (plus de 10 ans)

Présent dans le Parc de Trianon au XIX^{e} siècle

Picea glauca 'Pendula' est clairement identifié dans les années 1860 par le botaniste français Élie-Abel Carrière dans le Parc de Trianon (Versailles, France). Dans son ouvrage *Traité Général des Conifères* (1867), Carrière le décrit avec précision et de manière formelle. Cette description constitue d'ailleurs la première mention de cette plante dans la littérature botanique.



Picea alba pendula.

ABIES ALBA PENDULA, *Hort.*

Tige dressée. Branches très-pendantes. Rameaux et ramilles rapprochés, à écorce rougeâtre. Feuilles très-nombreuses, glauques-argentées comme celles du type.

Cette variété, très-jolie, est aussi très-vigoureuse. Il en existe dans le parc de Trianon, à Versailles, un pied qui a été cassé à environ 6 mètres de hauteur. Le diamètre de sa tige dépasse 40 centim.; ses branches inférieures retombent et couvrent le sol.

Élie-Abel Carrière*, Traité Général des Conifères *(1867), pages 321-322

Nul ne sait d'où provenait ce sujet étroit observé au Parc de Trianon. Dans tous les cas, cette plante a connu, à cette époque, une diffusion commerciale très limitée avant d'être presque perdue en culture une bonne partie du XX^{e} siècle.
Un siècle plus tard, une mutation identique allait resurgir à l'état sauvage en Amérique du Nord.

À noter que l'appellation latine de l'Épicéa blanc ou Épinette blanche utilisée aujourd'hui est *picea glauca* (en référence à la couleur glauque du feuillage) mais *picea alba* est un synonyme tout à fait légitime. C'est la pruine blanche et cireuse qui apparaît sur le feuillage des sujets plus âgés qui justifie le qualificatif « blanc ».

Une silhouette limpide et inspirante

Sa silhouette extrêmement fine est le marqueur principal de ce conifère qui constitue un accent vertical fort dans le paysage. Comme l'avait observé Carrière, ses branches inférieures retombantes couvrent le sol à la manière d'une jupe. La qualité unanimement reconnue de cet arbre est l'élégance.

La rencontre entre un conifère et un homme, Jean Iseli

En 1958, l'Arboretum Morton (Lisle, Illinois, États-Unis) a planté cette variété provenant de la pépinière D. Hill (Union, Illinois), où elle a été multipliée à partir de sujets poussant à l'état sauvage près de Guelph (Ontario, Canada).



Détail du feuillage



Branches basses couvrant le sol formant une jupe (skirt)



En 1982, Jean Iseli de la pépinière éponyme (Boring, Oregon, États-Unis) découvre ce spécimen à l'Arboretum Morton et tombe amoureux de sa silhouette conique, étroite et élégante. Il comprend également le potentiel de ce conifère pour intégrer les jardins d'aujourd'hui. Dès lors, Jean Iseli entreprend de diffuser commercialement *Picea glauca* 'Pendula' qui va alors connaître un large succès aux États-Unis puis en Europe.

Figure remarquable à la personnalité riche et complexe, Jean Iseli s'est pris de passion pour les conifères nains et a fondé en 1975 la pépinière Iseli qui, au fil du temps, est devenu un des plus prestigieux sites de production de conifères d'ornement et d'érables japonais (Boring, Oregon). La devise de Jean Iseli était : « Where the beauty of nature meets the artistry of man » (Là où la beauté de la nature rencontre l'art de l'homme).

Une culture peu exigeante

Picea glauca 'Pendula' prospère en plein soleil ou sous une ombre légère, dans un sol riche, frais, bien drainé et légèrement acide.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un conifère pleureur, il a toutefois besoin d'être tuteuré au départ. Un jeune sujet qui ne le serait pas, resterait prostré. Mais une fois le leader formé, la plante s'élève verticalement par elle-même. Sa croissance est assez rapide : un sujet de 10 ans peut atteindre 2,5 à 3 m de hauteur pour un diamètre au sol inférieur à 1 m.

Sa résistance au froid est excellente. Autre atout, il est insensible au poids de la neige en raison de la structure pendante de sa ramure. La taille est inutile sur ce conifère sauf pour éliminer les branches mortes. À noter la formation de petits cônes jaune-brun de 2,5 à 5 cm de long. Peu tolérant à la pollution et aux embruns salés, il est à déconseiller toutefois dans les jardins urbains ou sur le littoral. Sa résistance aux maladies est bonne sauf en climat chaud et humide où certaines maladies cryptogamiques peuvent survenir.

Un candidat parfait pour les petits espaces

Picea glauca 'Pendula' est un conifère tout à fait adapté aux jardins, même de taille modeste, en raison de sa faible emprise au sol. Il en constituera le point focal. Si l'on dispose d'un espace plus vaste, une plantation en groupe ou en alignement créera un effet spectaculaire garanti.

© Photos Jardin des Baussottes • Ferdrupt

Fiche technique

- Nom botanique : *Picea glauca* 'Pendula'
- Famille : Pinacées (*Pinaceae*)
- Zone de rusticité (USDA) : 3 (de -34,4 °C à -40 °C)
- Catégorie de taille : ☐ miniature • ☐ nain • ☑ taille moyenne • ☐ grande taille
- Port : conique étroit
- Couleur : bleu-vert ou bleu-gris
- Origine botanique : ☑ semis • ☐ balai de sorcière • ☐ mutation de branche • ☐ cultivariant • ☐ inconnue
- Identification : 1867 (Carrière)
- Diffusion commerciale époque récente : « redécouvert » et popularisé à partir de 1982 (Iseli Nursery, Boring, Oregon, États-Unis). Distribué en France vers 2006.

Francine Pierre



L'armoise commune artemisia vulgaris

Dite armoise vulgaire, artémise, herbe à la chemise, herbe royale, herbe sacrée, herbe de la Saint-Jean, couronne de Saint-Jean-Baptiste, ceinture de Saint-Jean-Baptiste, herbe ou tabac de Saint-Pierre, herbe de feu, herbe aux cent goûts, herbe des voyageurs, absinthe sauvage, sourcil de lune, carpapudze (« attrape-puces »), mère des herbes… cette plante vivace, de la famille des astéracées, haute de 0,50 à 1,2m, est commune dans les zones tempérées de l'hémisphère nord. Elle se rencontre dans toute la France, sauf en région méditerranéenne, jusqu'à 1300m d'altitude. Elle affectionne les terrains en friches, les bords de chemins, les talus de préférence secs et ensoleillés, les sites rudéralisés, s'invite dans les jardins et dans les cultures. De son robuste rhizome émergent de fortes tiges dressées striées de couleur rougeâtre munies de feuilles lobées profondément découpées vert foncé sur le dessus, pubescentes et blanchâtre en dessous. Elle fleurit de juin à septembre en petits capitules discrets disposés en grappes allongées vers l'extrémité des rameaux, variant du jaunâtre au rougeâtre.

Elle diffère de l'ambroisie (contre laquelle la lutte est un enjeu de santé publique majeur) par la couleur des feuilles : en effet chaque côté de la feuille d'ambroisie présente à peu près la même tonalité de vert.
Cette plante dédiée à la déesse lunaire Artemis, « farouche envers les hommes », protectrice

des femmes, assistait celles-ci dans les cycles de leur vie, emménagogue, régulatrice et sédative des flux menstruels, facilitatrice lors des accouchements, et abortive.

Herbe sacrée, elle était brûlée sur les autels en vertu de ses pouvoirs purificateurs et utilisée dans des rituels pour dépurer les lieux, les objets et les personnes porteurs d'énergies négatives.

Cette plante magique païenne du solstice d'été a été « christianisée » et dédiée à saint Jean. Dans des rituels de protection, les jeunes gens jetaient leurs guirlandes d'armoise dans de grands feux allumés à la Saint-Jean afin d'être immunisés toute l'année contre les maladies. Selon la légende saint Jean Baptiste aurait porté l'armoise en ceinture ou en couronne afin de se protéger des bêtes sauvages et du diable dans le désert, d'où son appellation *ceinture* ou *couronne de la Saint-Jean*.



Frédéric Mistral, reprenant un dicton populaire a écrit : « *Si tu savais les vertus de l'artémise, tu en garnirais l'ourlet de ta chemise* ».

Car cette *herbe à la chemise*, cueillie selon des rituels précis, de préférence la veille de la Saint-Jean, possédait donc un puissant pouvoir protecteur. Selon Albert le Grand « *celui qui porte toujours sur lui de cette herbe ne craint point le mauvais esprit, ni le poison, ni le feu, et rien ne peut lui nuire. De plus, si on en tient à l'entrée de sa demeure, le tonnerre ne tombera pas dessus, ni aucun air pestilentiel ne l'infectera et nul voleur, brigand ou chenapan n'en franchira le seuil* ».

Apulée affirmait qu'elle « *chasse les diables cachés et neutralise le mauvais œil des hommes* ». Arme contre la magie noire, prise en élixir, elle déjouait le terrible maléfice du « nouement de l'aiguillette » qui rendait les hommes impuissants.

C'était un talisman contre la fatigue pour le marcheur qui endurcissait la plante de ses pieds en garnissant ses souliers de feuilles de cette *herbe du voyageur*. Le « Petit Albert » conseillait de la porter en jarretière car « *il n'y a point de cheval qui puisse suivre longtemps un homme à pied qui en est muni* ».

Pour deviner les chances de guérison d'un malade, il fallait glisser subrepticement des feuilles d'armoise sous son oreiller ; s'il s'endormait, il guérissait, s'il restait éveillé, il mourait.

Ce *tabac de Saint-Pierre* brûlé en fumigation est censé favoriser les activités parapsychiques. Apaisant, il aiderait à la méditation et serait propice aux visions oniriques.

Présente dans la fantasy, chez Harry Potter l'armoise mêlée à l'asphodèle donne un somnifère si puissant qu'on l'appelle « La Goutte du Mort-Vivant ».

Afin d'accroître leurs capacités de clairvoyance, les cristallomanciens laveraient leurs boules de cristal avec une décoction d'armoise.

L'utilisation des armoises à des fins médicinales est documentée depuis l'Antiquité pour des affections diverses avec une indication régulière concernant les problèmes féminins.

Dioscoride, I[er] siècle, la mentionne pour provoquer les règles et en cas de maux de tête, rhume, coryza.

La célèbre École de Salerne attribuait à l'armoise beaucoup de qualités : « *Elle excite l'urine, elle écarte la pierre, Par elle, promptement, l'avortement s'opère, En pessaire, en boisson produit le même essor, Broyée sur l'estomac, elle s'applique encore* ».



Trotula de Salerne, XI[e] siècle, femme la plus brillante de son temps disait Rutebeuf, y soignait les maux féminins et aurait écrit des traités de gynécologie.

Hildegarde de Bingen, XII[e] siècle (Physica), considère l'armoise (biboz) très bénéfique pour « *guérir les viscères malades et réchauffer les estomacs froids* », soulager les douleurs digestives, et utile en emplâtre sur les ulcères et les plaies infectées.

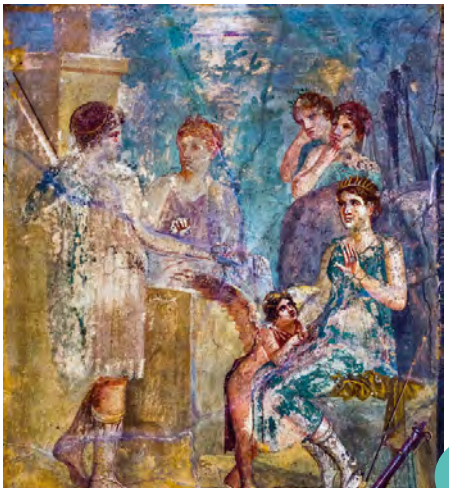
Rutebeuf, XIII[e] siècle, dans Le Dit de l'Herberie, mentionne que les vieilles racines noircies de l'Ermoize sont un remède contre l'épilepsie (saint Jean Baptiste était le patron des épileptiques) et la danse de Saint-Guy. Il recommande celle qu'il nomme « *Mère des herbes* » « *pour guérir la maladie des vers* ».

À la Renaissance, Matthiole, Tragus, Fernel, Lémery, la prescrivent dans les affections gynécologiques et en recommandent la racine comme remède antiépileptique très-efficace.

Chomel, XVIII[e] siècle, la classe parmi « *les plantes hystériques* » (liées à l'utérus) « *propres à rétablir les évacuations naturelles au sexe* », lors des « *vapeurs* » occasionnées par la ménopause... et lui reconnait un effet sur les céphalées et le manque d'appétit.

Cazin, XIX[e] siècle, « *la considère tonique, stimulante, antispasmodique, emménagogue. Il relève son utilisation dans l'hystérie, la chlorose* (anémie), *l'aménorrhée, la chorée, les vomissements spasmodiques, les convulsions des enfants, les névralgies, l'épilepsie...* ».

Fournier, XX[e] siècle, ajoute aux prescriptions gynécologiques un effet diurétique et fébrifuge.



Ces divers usages médicaux de l'armoise sont-ils encore d'actualité ?

Elle est toujours utilisée dans les pharmacopées populaires en cas de digestion difficile, troubles de la ménopause, douleurs menstruelles, aménorrhée.

Parmi ses utilisations en homéopathie, on relève son usage dans les troubles du comportement, les épisodes de panique, l'épilepsie à la puberté.

Les propriétés pharmacologiques de l'armoise reconnues actuellement concernent ses effets

antispasmodiques, antimicrobiens, antifongiques. Elle est indiquée par voie orale en infusion de feuilles et de sommités fleuries en cas de règles douloureuses et pour stimuler l'appétit. L'huile essentielle est interdite à la consommation en raison de la présence de thuyone. (Jacques Fleurentin, Du bon usage des plantes qui soignent).

L'armoise susceptible de provoquer des réactions allergiques cutanées et oculaires est à manipuler avec précaution.

La médecine traditionnelle chinoise utilise cette *herbe à brûler* dans la pratique de la moxibustion qui consiste en la combustion de cônes de duvet ou de tiges d'armoise séchée sur la peau pour faciliter la guérison. Les points brûlés correspondraient approximativement aux points d'acupuncture.

En culture biologique, le purin d'armoise obtenu par une macération prolongée jusqu'à la fermentation a une action répulsive sur les insectes, rongeurs, escargots et limaces.

Dans les armoires, cet insecticide naturel éloigne les mites si dévastatrices pour les lainages.

Cette *herbe aux cent goûts* sert à parfumer diverses préparations culinaires sucrées (crèmes, flans, beignets sirops ...) ou salées (viandes grasses : porc, agneau, canard..., poissons, sauces, soupes, vinaigres...) Les jeunes pousses à saveur d'artichaut peuvent se consommer crues. Elle est appréciée dans la cuisine asiatique. Autrefois, elle se substituait au houblon pour parfumer la bière.



En cosmétologie, elle revitaliserait les cheveux ternes, purifierait et tonifierait la peau notamment en cas d'acné. En parfumerie, elle apporte une note herbacée boisée aux parfums masculins (Eau d'armoise de Serge Lutens).

Au regard de toutes ces propriétés, peut-elle être considérée comme une vulgaire « mauvaise herbe » ? Décorative, elle peut avoir sa place dans les coins un peu sauvages du jardin, au même titre que d'autres plantes du genre Artemisia, les plus familières étant l'absinthe (*Artemisia absinthium*) à l'origine de la célèbre « fée verte » prisée par les artistes et intellectuels du XIX^{e} siècle), l'aurone (*Artemisia abrotanum*) à senteur de coca, le génépi (*Artemisia umbelliformis*) connu pour sa liqueur, l'estragon (*Artemisia dracunculus*)...

Sources principales
- BILIMOFF Michèle : *Les plantes magiques*
- BROSSE Jacques : *La magie des plantes*
- FLEURENTIN Jacques : *Du bon usage des plantes qui soignent*
- LIEUTAGHI Pierre : *La plante compagne*
- PALAISEUL Jean : *Nos Grand-Mères savaient...*

Sébastien Antoine



La couronne de neige de l'Alabama *(Neviusia alabamensis)* un arbuste trop rare dans les jardins

Les fleurs délicates et sans pétales de* Neviusia alabamensis *lui valent son nom commun en anglais, couronne de neige d'Alabama.

© Photo Susan Hardy Brown/Arnold Arboretum

S'il existe des genres d'arbustes bien connu des jardiniers pour leurs valeurs ornementales et leur rusticité sous le climat lorrain, d'autres restent confidentiels malgré leurs qualités indéniables. Nous présenterons ici un arbuste méconnu et pourtant à même de peupler nos jardins : la couronne de neige de l'Alabama (Neviusia alabamensis).



***Neviusia alabamensis* en fleurs au Centre Mt Cuba Delaware**

© Photo John Grimshaw



Les fleurs de* Neviusia alabamensis *peuvent avoir plus d'une centaine d'étamines.

© Photo Suzanne Mrozak/Arnold Arboretum

Le genre *Neviusa* a été décrit par le botaniste américain Asa Gray (1810-1888) en 1858. Son nom fait référence au révérent Reuben Denton Nevius (1827-1913). Il s'agit d'un arbuste de la famille des Rosaceae qui ne compte que deux espèces connues : *Neviusia alabamensis* et *Neviusia cliftonii,* qui se retrouvent dans les États du sud-est des États-Unis pour le premier et dans le nord de la Californie pour le deuxième. *Neviusa alabamensis* peut donc être considéré comme une plante endémique américaine. Dans son milieu naturel, *Neviusa alabamensis* prospère en sous-bois dans une exposition à mi-ombre à ombre dense, dans des sols calcaires pouvant être assez rocheux. Parfaitement rustique, il résiste à des températures pouvant aller jusqu'à –20° C.

Il s'agit d'un arbuste caduc formant des colonies et portant des branches arquées pouvant atteindre deux mètres de haut. En Lorraine, il ne dépasse pas 1,50 m. Ses rameaux en zigzag sont assez curieux. Les feuilles ovales mesurent de 2 à 9 cm de long sur 1 à 4 cm de large. Ses fleurs blanches, d'environ 2,5 cm de diamètre, sont surprenantes et ne possèdent pas de pétales. Elles apparaissent au moment du développement du feuillage, ce qui accentue l'effet ornemental. Elles sont inodores. En l'absence de pétales, ce sont les nombreuses étamines (100 !) qui assurent le spectacle !



Fruits secs de* Neviusia alabamensis *au jardin botanique de Caroline du Nord

© Photo Tom Christian

Dans les jardins, il peut pousser en plein soleil ou à l'ombre. Facile à cultiver et tolérant à la sécheresse, il sera au mieux dans un sol fertile, léger et bien drainé mais tolérera des conditions plus dures. On peut le tailler à loisir après sa floraison, ce qui favorisera le renouvellement des ramifications. Il se propage facilement par division, bouturage, semis et marcottage et reste contrôlable en raison de l'absence apparente de semis naturels sous notre climat.
Neviusia alabamensis est disponible chez quelques pépiniéristes collectionneurs et peut être admiré aux Jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine à Villers-lès-Nancy (54).

En conclusion, on remarquera que Victor Lemoine ne s'y était pas trompé en introduisant le premier cette plante en France en 1882 !



Neviusia alabamensis *en été : les étamines sont tombées, mais les sépales persistent.*

© Photo Susan Hardy Brown/Arnold Arboretum

Bibliographie

- Hinkley, D.J. *Alabama Snow Wreath Horticulture* (2007)
- Stewart, R. *Alabama Snow-Wreath Randy Stewart Landscape Design* (2011)
- Site web https://www.dendrology.org/

La pomologie (2)

Moyens de détermination des variétés fruitières



Jumbo, pomme de 1,085 kg !

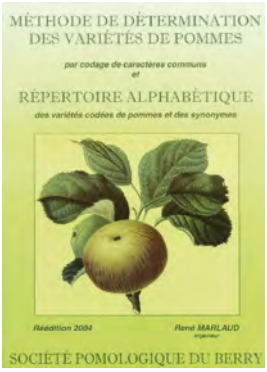
La pomologie (du latin : pomo = fruit et du grec logo = étudier) est un exercice qui permet de déterminer la variété d'un fruit selon 33 critères définis par l'INRAe.

Louis Chasset (1938-2004) secrétaire de la Société Pomologique de France (1872-1946) a établi en 1928 la clé de détermination suivante avec 6 critères :

1) La forme
2) La maturité
3) L'aspect de l'épiderme
4) Le pédoncule
5) La chair
6) Les caractéristiques de l'arbre

Joseph Vercier (1874-1963) a développé en 1934 un tableau différent avec 7 critères :

1) Époque de maturité
2) Rapport hauteur et largeur du fruit
3) Symétrie
4) Type et forme
5) Couleur
6) Pédoncule
7) Chair



L'utilisation de ces méthodes restait délicate et sujette à erreur. Ces méthodes furent améliorées par un ingénieur horticole **René Marlaud** (1920-2001). C'est cette méthode mise au point en 1993 qui est encore utilisée aujourd'hui :

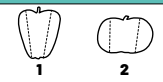
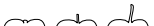
1) La forme
2) Le contour
3) L'œil
4) La couronne
5) Le pédoncule
6) Présence de liège

L'observation des caractères communs est traduite par 1 code à 6 chiffres. Exemple :

Date 15/11/2025	Forme, contour				Œil			Couronne			Pédoncule			Liège		Nº série caractère commun trouvé
Origine du fruit	H>L	L>H	R	I	F	∅	O	U	M	B	C	M	L	/P	pas	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	1	2	3	4	5	
M. (nom) à (lieu)		**2**		**4**			**7**		**9**		**1**			**4**		**247914**

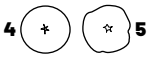
Pour affiner le résultat, car on se retrouve avec de nombreux fruits portant le même code, on complète avec 7 caractères particuliers pour les pommes et 9 pour les poires afin d'obtenir le nom de la variété en référence à celui connu.

Marche à suivre : Prélever 5 à 6 fruits à différents endroits de l'arbre.
Se munir d'un pied à coulisse.
Le travail en groupe est recommandé.
Prévoir plus d'une heure pour réaliser une détermination.

FICHE POMME	Caractères	identification Marlaud	Code
	Forme	plus haut que large (**1**) • plus large que haut (**2**)	
	Contour	régulier (**3**) • irrégulier (**4**)	
	Œil	fermé (**5**) • mi-clos (**6**) • ouvert (**7**)	
	Couronne	unie (**8**) • mamelonnée (**9**) • bosselée (**0**)	
	Longueur pédoncule	court (**1**) • moyen (**2**) • long (**3**)	
	Cuvette pédonculaire	présence de liège (**4**) • absence (**5**)	
		Numéro obtenu	
	Couleur	jaune unie (**J**) • jaune-verdâtre (**JV**) • rouge, rose (**R-r**) • vert (**V**) gris bronze (**GB**) • gris fauve (**GF**) • gris roux (**GR**) • marbré (**M**) *Lavé (**L**) • *Strié (**S**) ex: **JLR** ► jaune lavé de rouge **JLRrS** ►jaune lavé de rouge, strié de rose	
	Maturité	de juillet à août (**E**) • de septembre à octobre (**A**) d'octobre à novembre (**AH**) • de novembre à mai (**H**)	
	Calibre	moins de 60mm (**P**) • 60 à 70mm (**M**) • 70 à 80mm (**AG**) 80 à 90mm (**G**) • plus de 90mm (**TG**)	
	Chair	blanc neige (**B**) • blanchâtre (**BI**) • blanc jaunâtre (**BJ**) blanc verdâtre (**BV**) • blanc rosé (**BR**) • jaunâtre (**J**) jaune verdâtre (**Jv**) • verte (**V**)	
	Lenticelles	blanches (**BI**) • brunes (**B**) • fauves, rousses (**F**) • grises (**G**) jaunes (**J**) • rouges (**R**) • vertes (**V**) • noires (**N**) • cerclées (**V**)	
	Cuvette œil	à fleur ou peu profonde (**1**) • assez profonde (**2**) profonde (**3**) • très profonde (**4**)	
	Cuvette Pédonculaire	à fleur ou peu profonde (**1**) • assez profonde (**2**) profondes (**3**) • très profondes (**4**)	
	Caractères discriminatoires		

Une fois cette fiche remplie, il faut se référer aux livres (316 pages) rédigés par l'auteur. Ils peuvent être acquis auprès des associations de Croqueurs de Pommes au prix de 20 €. La liste des associations figure sur le site internet : croqueurs-national.fr

Dans le prochain numéro, nous parlerons des analyses génétiques effectuées par l'INRAe qui permettent de déterminer avec encore une plus grande précision les noms des variétés de pommes ou de poires.

FICHE POIRE	Caractères	identification Marlaud	Code
	Forme	plus ou moins pointue vers le pédoncule (**1**) plus ou moins tronquée vers le pédoncule (**2**) plus ou moins arrondie ou aussi large que haute (**3**)	
	Contour au niveau du plus grand diamètre	régulier, à peu près circulaire (**4**) irrégulier, peut être bosselé, déformé ou côtelé (**5**)	
	Œil	mi-clos (**6**) • ouvert (**7**)	
	Longueur pédoncule	court (moins de 15 mm) (**8**) moyen (de 15 à 25 mm) (**9**) long (plus de 25 mm) (**0**)	
	Forme pédoncule	oblique par rapport à l'axe (**1**) droit, verticalement sur le sommet (**2**) arqué, plus ou moins arqué (**3**)	
	Couleur épiderme	coloré de rouge ou de rose (**4**) jaune, vert, roux (non coloré de rouge ou de rose) (**5**)	
		Numéro obtenu	
	Couleur	jaune (**J**) • jaune citron (**JC**) • jaune clair (**Jcl**) • jaune d'or (**Jo**) jaune orangé (**Jog**) • jeune verdâtre (**Jv**) vert (**v**) • vert clair (**Vcl**) • vert foncé (**Vf**) • vert grisâtre (**Vgr**) vert bronzé (**Vbz**) • fauve (**F**) • fauve doré (**Fo**) • fauve verdâtre (**Fv**) roux (Rx) • bronzé (**Bz**) • rouge (**R**) • rose (**r**) jaune lavé de rouge (**JLR**) • jaune lavé de rose (**JLr**) vert lavé de rouge (**VLR**)	
	Maturité	de juillet à août (**7/8**) • d'août à septembre (**8/9**) septembre (**9**) • d'octobre à novembre (**10/11**) de décembre à février (**12/2**) • de janvier à avril (**1/4**)	
	Calibre	moins de 75g (**P**) • de 75g à 125g (**M**) • de 125g à 175g (**AG**) de 175g à 225g (**G**) • plus de 225g (**TG**)	
	Chair	blanche (**B**) • très blanche (**TB**) • blanchâtre (**Bl**) blanc jaunâtre (**BJ**) • blanc verdâtre (**BV**) jaune saumonée (**Js**) • jaune olivâtre (**Jol**) • saumonée (**S**) verdâtre (**V**) • blanc saumonée (**Bs**) granulation ou pierreuse autour des loges (**gr**)	
	Ponctuations sur épiderme	blanches (**Bl**) • brunes (**B**) • fauves (**F**) • grises (**Gr**) roux (**Rx**) • gris roux (**Grx**) • jaunes (**J**) • rouges (**R**) • vertes (**V**)	
	Cuvette œil	pas de cuvette (**0**) • peu profonde (**1**) assez profonde (**2**) • profonde (**3**)	
	Cuvette pédonculaire	pas de cuvette (**0**) • peu de cuvette (**1**) assez profonde (**2**) • profonde (**3**)	
	Force et forme du pédoncule	mince (**m**) • assez gros ou assez fort (**ag**) • gros ou fort (**g**) charnu (**ch**) • oblique (**obl**) • droit (**drt**) • arqué (**arq**) droit ou arqué (**drt-arq**)	
	Renflement du pédoncule	renflement à l'extrêmité supérieure (**rh**) renflement à la base (**rb**) • deux renflements, haut et bas (**r2**)	
	Caractères discriminatoires		

Brigitte Ferry

Douceurs printanières en Moselle



Le jardin du Château de Rongueville
Clos de murs, le parc romantique aménagé en terrasses domine la vallée de la Moselle.

Sur la route des vins, dans le charmant village d'Ancy-Dornot, deux femmes inspirantes, mère et fille, cultivent leur jardin tout en délicatesse.



Invitation à entrer dans un monde de senteur, de saveur et de poésie. Une adresse très recommandable !



L'éclat du printemps
En point de mire d'une longue allée bordée de brunneras, d'heuchères, de jacinthes, de bulbes colorés, la glycine illumine la maison de famille.

Les Roses de Juliette

C'est en juin 2025, lors du Festival du Livre et du Vivant, « *Penser la terre* », que nous avons rencontré Juliette Anglade au jardin botanique de Metz. Son joli étal débordait de flacons d'eau de roses, de gelées gourmandes, des précieux produits transformés après récolte en son domaine agricole. Qui mieux que Juliette, cultivatrice de roses anciennes, pouvait être en ce lieu dédié au bio, l'ambassadrice d'une agriculture respectueuse de la nature ?



Juliette prend la pose devant ses rutilants alambics en cuivre

Sous le sourire radieux de Juliette, se cache une jeune femme à la tête bien faite, au tempérament volontaire, une travailleuse indépendante qui défend ses convictions par l'exemple et le partage. En 2019, après de brillantes études et un début de carrière dans la recherche scientifique, l'ingénieure agronome décide de s'installer sur les terres où, enfant, elle passait ses vacances à humer le parfum des fleurs, et à grappiller les fruits du jardin de ses grands-parents. Les coteaux environnants la demeure familiale, fertiles et bien exposés, se prêtent à de nombreuses cultures, notamment à celle de la vigne. Juliette y acquiert quelques parcelles avec l'audacieux projet d'y planter des rosiers anciens.



Le laboratoire de distillation installé dans les dépendances. De la fin avril à la mi-juin, Juliette y concocte des élixirs de roses anciennes selon un procédé ancestral.

Six années plus tard, sur le secteur pentu dit de *La chèvre*, s'alignent des champs de roses ponctués d'arbres fruitiers. Juliette y cultive en agroforesterie près de trois mille rosiers de deux cent cinquante variétés botaniques de roses à parfum : roses galliques, dont l'emblématique rose des confiseurs de Provins, roses centifolia cultivées à Grasse et roses de Damas qui apprécient le plein soleil. Juliette offre à chacun de ses rosiers les conditions d'exposition et de sol adéquates pour qu'ils s'épanouissent sans pesticide et sans engrais chimique.

Loin de la monoculture qui alimente l'industrie de la parfumerie, Juliette recherche la diversité des arômes qui s'exhalent de chaque rose. Elle donne l'exemple de *rosa rugosa* 'Agnès', un des premiers rosiers qui fleurit jaune pâle aux fragrances de citron. Une richesse olfactive inestimable que Juliette révèle dans des assemblages testés des centaines de fois dans de petits alambics d'essai.

Les roses anciennes fleurissent de la fin avril à la mi-juin. Chaque jour, avant que la chaleur ne dissipe l'huile essentielle dans l'air, Juliette passe en revue les centaines de rosiers

pour y cueillir les roses épanouies. S'ensuit durant plusieurs heures, la transformation de la cueillette quotidienne selon un procédé inventé en Perse, il y a mille ans par le médecin Avicenne : l'hydrodistillation des roses entières, pétales et capitules, dans les anciens alambics de cuivre à feu nu. Juliette obtient de cette alchimie un produit d'exception gorgé de molécules aromatiques, l'hydrolat de roses et son huile essentielle pour une conservation naturelle.



Le ravissant salon de dégustation attenant à la boutique



Les clients sont accueillis dans un décor bucolique

En cette mi-avril, l'alambic est au repos mais Juliette ne chôme pas. L'agricultrice bio vit au rythme de la nature. Après les plantations hivernales, elle s'occupe de nourrir les rosiers avec le fumier des poules de la maison, elle désherbe à la main, paille les plantations, concocte des gelées avec les abondants pissenlits et entretient les arbres fruitiers du verger. La taille des rosiers s'effectue en été après la floraison. Les récoltes de groseilles, cassis, fraises, framboises, mirabelles, quetsches, poires, pommes s'échelonnent et prennent fin en novembre avec la cueillette du safran. Nous découvrons les fruits de son travail dans la charmante boutique attenante à la confiturerie.





Les armoires aux délices : huile de rose, sirops, gelées, confitures, jus de fruits, limonade, condiments

Difficile de résister à la gourmandise, Juliette élabore de subtiles confitures et d'originaux chutney : reine-claude au rhum ambré, rhubarbe à la rose, quetsches au poivre de timut ou confites à l'aigre-doux. L'agricultrice est passée maître dans l'art de mêler

parfums et saveurs, elle donne à ses délices des noms évocateurs, tel *Nuit persane*, régal de coing à la rose, cardamome et safran.
S'il faut attendre la nouvelle cuvée de la précieuse eau de roses, *Le Sublime*, savon aux macérats de rose ancienne, est un allié naturel de la beauté de la peau disponible toute l'année.
Deux distinctions ont récompensé le talent et l'investissement de Juliette en 2025. La jeune agricultrice a reçu le trophée de l'installation « *Graines d'agriculteurs* » dans la catégorie biodiversité, elle est aussi la lauréate mosellane du concours national « *101 femmes entrepreneures* ».



La maison familiale. Un bel escalier conduit à la maison de maître construite en 1802.



Visite commentée. Le nettoyage des massifs est propice à l'observation botanique.

L'art de vivre au jardin de Martine

Bon sang ne saurait mentir, Juliette a hérité de la fibre jardinière de sa grand-mère et de sa mère, des femmes férues de plantes. Passionnée par la nature et le jardinage, Martine Gérardin a été journaliste à la télévision, collaboratrice de *Rustica*, rédactrice en chef de l'excellente et inégalée revue *100 Idées Jardin*. Elle interrompt le nettoyage de ses massifs pour aimablement, nous guider dans son vaste domaine à la fois historique, familial et si personnel. Les ambiances se succèdent : scènes romantiques aux abords de la maison, bassin végétalisé habité de carpes rouges, massifs à l'anglaise raffinés, mixed-border aux coloris harmonieux. La déambulation dévoile bien des surprises : bains d'oiseaux, cage ancienne, silhouettes furtives d'animaux, pierres sculptées, statues savamment dissimulées dans les arbustes en fleur.
Au verger, coucous et autres prime-



Romantisme aux abords de la maison



Le grand bassin en avril



Massif printanier
Pilastres en pierre de Jaumont

vères se marient, la tonte est raisonnée pour favoriser la biodiversité. La cabane des petits-fils a conservé les décorations de Pâques, la brouette garée auprès de l'impressionnant pied d'une glycine centenaire est remplie de délicates fleurs mauves et roses. Les petites fraises des bois s'échappent du potager, les hellébores 'picotee' ponctuent les allées. Les poulettes d'ornement se dandinent drôlement sous une arcade de rosiers anciens plantés par la grand-mère. Au cœur du sous-bois, de belles fougères signalent l'entrée d'une glacière creusée dans la pierre. Destinée à l'origine à maintenir au frais les denrées alimentaires, elle a repris du service, Juliette y entrepose les bonbonnes d'eau de rose avant la mise en flacon.



Tulipes blanches et doronics jaunes



Tulipes fleur de lys aux vifs coloris

À la fois naturel et raffiné, d'une grande richesse botanique, le jardin de Rongueville est une fête de tous les sens. Beau à toutes les saisons, ce jardin lorrain est un patrimoine vivant amoureusement soigné par trois générations de femmes talentueuses : Jacqueline Rebourset la grand-mère, Martine Gérardin et Juliette Anglade. Une belle histoire de transmission nous est contée.



Jeune pommier de Lemoine Weigelas, seringats, pivoines : l'horticulture lorraine est présente dans tout le jardin.



Juliette et Martine Mère et fille, au pied du majestueux chêne tricentenaire

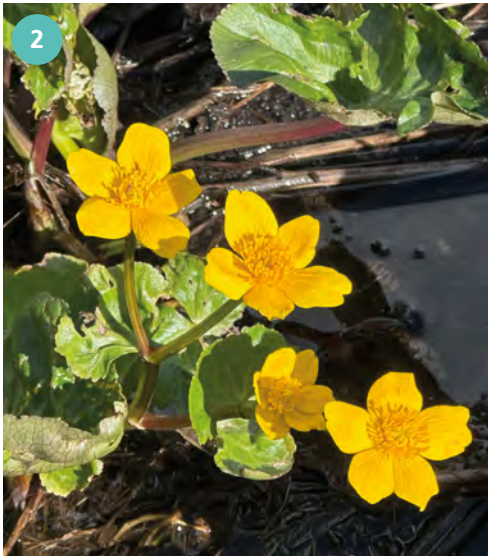
Pour en savoir plus

- *Juliette Anglade : du roman au réel* par Vianney Huguenot https://courriermessin.fr/du-roman-au-reel/ 7 mai 2023
- *Juliette Anglade : la chercheuse lorraine qui cultive 200 variétés de roses* par Marine Prodhon https://www.lasemaine.fr/societe/le-portrait-de-la-semaine-juliette-anglade-la-chercheuse-lorraine-qui-cultive-200-varietes-de-roses/ 8 novembre 2025

Pascal Laurent

Saurez-vous reconnaître ces plantes ?









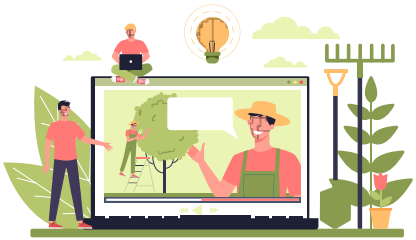


Réponses

1. *Petrosites paradoxus* Patasite paradoxal
2. *Caltha palustris* L. Populage des marais
3. *Helleborus foetidus* L. Hellébore fétide
4. *Gentiana verna* L. Gentiane de printemps
5. *Cardamine pratensis* L. Cardamine des prés

Le coin vidéo

Jean-Charles Pierron



De courtes séquences vidéos menées par des spécialistes, pour connaître l'essentiel sur un sujet faune ou flore. Cliquez sans modération ! Ou, si vous n'avez pas accès aux liens, saisissez les adresses https dans votre navigateur.

La ferme florale de Juliette à Ancy-sur-Moselle





cliquez sur l'image **ou saisissez** https://www.youtube.com/watch?v=Y7pmgWRd2Uw
ou flashez

L'armoise commune, la plante des femmes













cliquez sur l'image **ou saisissez** https://www.youtube.com/shorts/-MmMx1XufpE
ou flashez

La gestion naturelle du Jardin Camifolia





cliquez sur l'image **ou saisissez** https://www.youtube.com/watch?v=3PMLmb7t3c0
ou flashez

SCEA HARAUX MARAICHER





Catherine et Francis Haraux
Maraîchers • Horticulteurs
34 rue Vayringe • 54000 Nancy
06 81 31 26 33 • francis.haraux@wanadoo.fr

Pépinières
KOENIG



LE NIL • 54360 BARBONVILLE
03 83 75 70 71

Ets MOUGENOT
La qualité à prix producteur

Fleurissez-vous la vie !

CRÉVÉCHAMPS • 03 83 26 66 80
1, rue de Velle D570

VANDŒUVRE • 03 83 55 55 33
Rue Bernard Palissy (face au centre Leclerc)

SARREBOURG • 03 87 03 69 00
ZA de la Bièvre (à côté de Brico-Dépôt)

www.ets-horticoles-mougenot.fr

JD JARDINS DELACOUR

ARTISAN DU VÉGÉTAL

Votre producteur local

- Plants de légumes
- Plants de fraisiers
- Plants greffés
- Plantes aromatiques
- Graines et produits de pépinière









GRAND CHOIX DE FLEURS

Ouvert du lundi au dimanche
de 9h00 à 12h00 et 14h00 à 18h30

Z.I. des Sables • Dombasle
à 10 minutes de Nancy • direction Lunéville • Autoroute sortie 6



Le Jardin d'Adoué

Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui

10 rue du Rupt d'Adoué
54690 Lay-Saint-Christophe
03 83 22 68 12



Les Pépinières Rougieux

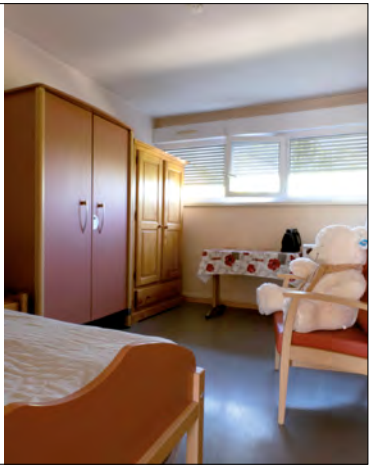
7 Rue des Géraniums
54760 Lanfroicourt
03 83 31 80 45

LE PELICAN

LOGEMENT ACCOMPAGNÉ

Gestion locative sociale
Accompagnement social personnalisé
Aide à la vie quotidienne
Service d'aide à domicile

79 rue des Quatre-Églises • Nancy
03 83 32 91 89 • 06 75 75 68 94
direction@pelican.asso.fr • www.pelican.asso.fr





Ma jardinerie

Cultivons les bons moments !

DÉCOR jardin MA JARDINERIE

Producteur et fier de l'être

10 Rue Pierre Paul Demoyen, 54280 Champenoux - Téléphone : 03 83 39 71 71



www.majardinerie.com

PLANETE

LÉGUMES
FLEURS&PLANTES

28, rue du Chêne
88700 ROVILLE-AUX-CHÊNES

et aussi nos partenaires

Qualité Paysage & Piscine

IMAJ Installation & Maintenance des Aires de jeux

EIFFAGE

Nancy

Société Centrale d'Horticulture de Nancy

SCHN

11 bis, rue Godron
54000 Nancy
www.schn.fr
schn@schn.fr

Société Centrale d'Horticulture de Nancy
schn@schn.fr
schn.fr

Coordination
Jean-Charles Pierron

Composition
Péhel Créations